

Le Dogue

DU DOGUE nous savons pas raconter beaucoup du bien, et beaucoup du mal non plus pas!...

Il y a pas jamais fait des actions héroïques et jamais massacré personne non plus pas. Il a jamais beaucoup travaillé et il était toujours plus volontiers paresseux que fatigué... Il partageait toute l'année durant suivant la saison, chaque jour son temps libre entre des occupations qui sont précisément pas des occupations, mais qui portent quand même ce nom. Il a ça familier avec d'autres personnes qui, en réalité, n'ont rien à faire pour gagner leur croûte mais qui font quand même du mouvement et radotent pour souffler le diable et sa petite marmite par terre. Dans l'été le Dogue restait le matin toujours longtemps dans sa casemate, dans son appartement au premier sous le toit, dans une grande maison de la Rue

de la Cigogne, jusqu'à ce qu'il savait plus le tenir là de chaleur. Quansqu'il savait plus, il dégringolait en bas, faisait un peu dispute avec sa meeke (1), une veuve, une brave petite personne de Bruxelloise, et avec ses voisins parce qu'ils faisaient parfois trop de bruit et qu'il savait pas dormir sur ses mille petites aises; — il se battait avec ses camarades et chagrinait les passants qui venaient faire dans son petite impasse comme le plus vieux bourgeois de la cité de Beulemans, autrement dit ce petit gail-lard au coin de la Rueduchêne et de la Ruelétuve (2) ou qui étaient embêtés quand c'est que le Dogue étalait un peu trop loin ses grands pieds là ousqu'il était couché à rôtir comme un chien sur le trottoir avec son dos contre le mur...

Avec la galette en poche, le Dogue était content et il trouvait presque toujours une occasion pour jouer à « passe » ou au « vingt-et-un » avec des types dans son genre. S'il

(1) Sa maman.

(2) Rue de l'Etuve.

était à sec et qu'il avait quand même du goût pour bambocher, il trouvait bien des cenns quand même...

Dans le bon vieux temps, quand les « bateaux-de-l'Union » arrivaient jusqu'au Keyobrik (1), il y avait encore assez souvent là une petite balle de sucre, une caisse d'orange, un panier de figues ou quelque chose comme ça perdu sur la rue... Et, est-ce qu'il y a un honnête homme dans le monde qui casserait plus volontiers ses pattes de derrière là-dessus que de le prendre avec?... Ah bien, le Dogue non plus pas.

Maintenant, raconter en long et en large ce que le Dogue faisait encore tout avec son temps libre, ça est pas possible! Le samedi, le dimanche, le lundi et le jeudi soir il allait danser; le plus volontiers « Au Brabo », à Molenbeek. Il était plus gobé là que dans son voisinage... Dans l'été, pendant le jour, quand il faisait beau temps, il partait avec toute une petite clique à la campagne chez les paysans,

(1) Quai-aux-Briques.

avec un petit sac pour des fruits, des fraises, des pommes, des poires, des prunes. De ce côté le Dogue n'était pas trop difficile.

Ça était pourtant compris « en guise de promenade », parce que nager dans le canal de Sjalerwa ou à l'Allée Verte il trouvait beaucoup plus plaisant.

Il arrivait bien que le Dogue, pour toutes ces raisonnables affaires, attrapait une fois un embêtement, une contravention, une condamnation, et tout ça il laissait venir ensemble jusque l'hiver et le mauvais temps étaient là. Alors il allait purger ça tout l'un avec l'autre en une fois. De cette façon il avait pas de dérangement et pas de perte de temps dans son métier. A part qu'il était parfois un peu entêté et qu'il jetait un blancbec de gardeville dans la rigole, il était bien vu de l'autorité, et l'autorité arrangeait ça pour le Dogue.

Le garçon avait autrement aussi beaucoup des qualités; même jusqu'à l'Amigo il savait tenir son respect et donner un coup de main quand c'était besoin... A des vrais crapules il aurait vu le diable.

Il savait non plus pas sentir des stouffeurs et des faiseurs d'embarras qui avaient barboté quelques milliers dans une banque ou l'autre, ou essayé toutes sortes des trucs avec des faux papiers ou enfoncé une porte ou effractionné un trou dans un mur pour vider un coffre-fort.

Au fond, le Dogue était un charmant jeune homme.

Son sobriquet, son surnom, allez, il l'avait ramassé par suite de son malheur. Un malheur qui, pour dire, n'était pas un malheur! La sage-femme qui avait tiré le Dogue des choux avait jugé que sa tête était, proportionnellement, un peu grosse, un peu carrée, et, pour ça, elle frottait constamment avec ses deux mains sur son front pour le rendre un petit peu rond... Toutes les clapettes, toutes les vieilles tartes qui prisait et buvaient la goutte faisaient le même, et ainsi son petit caillou avait attrapé un format... comme ça. Depuis son berceau, le Dogue avait été un peu récalcitrant. Pour qu'il se tairait, sa maman mettait souvent un petit morceau de sucre roulé dans une loque à l'intérieur de sa tétine, et de ça il avait gagné des

assez grosses lèvres. Enfin, tous des choses qui concordait avec sa dénomination.

A part ça, le Dogue était un homme comme de l'acier, des larges épaules et des bras comme des breekijzers (1). Un gros sou il savait mordre en deux comme un morceau de pain, et jongler avec des poids comme un homme de baraque.

Quand le Dogue donnait un « coup-de-tête » contre un mur, c'était comme le choc d'un marteau. J'ai une fois reçu une chique-naude de lui et une charge dans mon ventre... je suis dû rester huit jours dans mon bac-à-puces.

TITTE NOLLE.

(1) Burins.

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche